

HERBERT J. YATES PRÉSENTE

JOAN
CRAWFORD

JOHNNY GUITAR

Avec
STERLING HAYDEN · SCOTT BRADY
MERCEDES McCAMBRIDGE
WARD BOND

en **TRUCOLOR**

MISE EN SCÈNE NICHOLAS RAY

IMPRIMERIE EN BELGIQUE

Editeur: République
Maison: PIRELLA GÖTTSCHE LOWE
28, rue de la Paix - Paris - Tél. 260 91



Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif national d'éducation artistique au cinéma initié par le Centre National du Cinéma et de l'image animée destiné aux élèves des lycées d'enseignement général, technique, professionnel, agricole, et des Centres de Formation des Apprentis.

Mis en place en septembre 2001, il est l'un des points forts de la convention de développement cinématographique, audiovisuel et multimédia signée en janvier 2001 entre l'Etat (DRAC), le CNC et la Région des Pays de la Loire. Ce projet est développé en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Nantes et la DRAAF. Il associe les établissements scolaires et leurs enseignants volontaires, les partenaires culturels et artistiques de la région, et particulièrement les salles de cinéma.

Il propose aux élèves et apprentis de découvrir au minimum trois œuvres cinématographiques lors de projections en salle de cinéma et de se constituer, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique.

L'objectif poursuivi est ainsi de développer le regard et le sens critique face à l'image et de parfaire les pratiques culturelles et civiques de ce jeune public.

La coordination régionale du dispositif a été confiée à l'association Premiers Plans.





● Un western au féminin

À peine arrivé dans le saloon isolé de Vienna, un cavalier musicien surnommé Johnny Guitare découvre les violentes tensions qui opposent la propriétaire des lieux et les habitants de Powderville. La communauté ne tolère guère que cette femme indépendante puisse s'enrichir avec l'arrivée du train et qu'elle ouvre ses portes à la bande marginale de Dancing Kid. Portée par la haine qu'elle voue à Vienna et à ses amis, une jeune femme, Emma Small, entraîne les hommes de la ville dans sa furie destructrice et les pousse au lynchage. Cinéaste de la rébellion, de la violence et de la passion, Nicholas Ray bouscule avec *Johnny Guitare* les codes du western. L'action resserrée dans l'espace et dans le temps est bien au rendez-vous, mais, contrairement aux schémas habituels, elle se situe davantage du côté des femmes que du côté des hommes. Très loin des figures traditionnelles de femmes au foyer dans le western, Vienna et Emma prennent

le pouvoir au sein d'un univers très masculin. Ce sont elles qui tiennent les armes et donnent les ordres. Johnny Guitare lui-même, pourtant désigné par le titre comme le héros du film, entre au service de son ancienne amante Vienna : celle-ci va jusqu'à lui confisquer son arme et la remplacer par une guitare, substitution on ne peut plus symbolique. Cette place nouvelle attribuée aux femmes dans un western est étroitement liée aux conditions mêmes de réalisation du film. Le script de *Johnny Guitare* fut en partie remanié au moment du tournage, à la demande de la star Joan Crawford (Vienna) qui entretenait un réel rapport de rivalité avec Mercedes McCambridge (Emma). Jalouse de la position de meneuse d'hommes donnée à McCambridge, elle exigea que son rôle soit réécrit et masculinisé afin de s'imposer comme un personnage puissant.

● Le vrai du faux

« Raconte-moi un mensonge », demande Johnny à Vienna lors de leur tête-à-tête nocturne. Vienna répète alors mécaniquement les mots d'amour qu'il lui souffle. De sa déclaration se dégage un sentiment de vérité malgré l'artifice de la situation : comment cela se fait-il ? L'artifice est présent tout au long du film, de manière délibérée. Les personnages ne cessent de mentir, souvent sous la menace. Ces mensonges sont soulignés par un dispositif très théâtral : les décors mettent en évidence des espaces de représentation propices à un jeu permanent autour des apparences. Quelles places, quels rôles les personnages occupent-ils à l'intérieur de ces scènes ? Que cachent-elles ? Que dévoilent-elles ? Comment y circule l'émotion ?

● Chasse aux sorcières

Le western est un genre qui, bien souvent, rejoue et réinvente les mythes fondateurs de l'Amérique : la conquête d'une terre promise, la réalisation d'un rêve fédérateur auquel pourrait s'identifier toute une nation, la confrontation entre une Amérique civilisée et un Ouest sauvage régi par la loi du plus fort... Si les grands espaces sont absents de *Johnny Guitare*, la violence originelle qui nourrit le genre est bel et bien représentée et interrogée. Les temps changent, le chantier ferroviaire sera bientôt construit, mais cette promesse de modernisation ne peut effacer d'un coup le vieux monde et ses comportements primitifs. Si l'attaque de la diligence apparaît comme une résurgence un peu dérisoire de l'Ouest sauvage, le lynchage mené par Emma est porteur d'une violence plus profonde. Il raconte l'hypocrisie d'une société prête à tuer des innocents pour défendre ses intérêts. Ce type d'expédition meurtrière n'est pas neuf dans le western, mais en 1954, année de sortie de *Johnny Guitare*, il se charge d'une dimension nouvelle, étroitement liée à l'histoire des États-Unis et à la traque anti-communiste menée dans le pays pendant la guerre froide. À Hollywood, de nombreux artistes soupçonnés de pactiser avec le « diable » communiste sont mis sur liste noire. Parmi eux, Sterling Hayden, l'interprète de *Johnny Guitare*. Le western de Nicholas Ray est l'un des premiers films à dénoncer ce qu'on appelle le maccarthysme, du nom du sénateur Joseph McCarthy qui présida la commission chargée de cette chasse aux sorcières entre 1950 et 1954.

● Architecture de la violence

Une attention portée aux espaces et à l'architecture des lieux permet de mesurer plusieurs éléments déterminants dans l'expression de la violence. La majorité de l'action se situe dans des lieux clos ou condamnés, transformés en pièges. Dans chaque décor, une ligne de tension se dessine entre le haut et le bas, accentuée par les prises de vues en plongée et contre-plongée. Elle permet de mesurer l'évolution des positions de domination, mais aussi de donner à la violence la puissance spectaculaire d'une tragédie antique. Décor principal du film, le saloon devient la chambre d'écho des tensions extérieures aperçues au début (dynamitage du chantier ferroviaire, attaque de la diligence) qu'il reprend et condense de manière théâtrale.



● Mélancolie

Quelle place occupent les hommes dans ce monde où les femmes ont pris le pouvoir ? Johnny Guitare et Dancing Kid sont eux aussi rivaux — tous deux aiment Vienna —, mais leur adversité est loin de les entraîner dans le déchaînement de violence qui oppose les deux femmes. Leurs noms témoignent d'une mise à distance ironique de la figure du cowboy et les situent du côté de la scène artistique : l'un fait de la musique, l'autre danse. Tous deux sont porteurs d'une profonde mélancolie. Réminiscence du passé amoureux de Johnny et Vienna, l'air de « Johnny Guitar » revient comme une boucle obsessionnelle. Il propulse le film dans un autre temps que celui de l'action immédiate, dans un au-delà rêvé, irréel, et lui donne une dimension fantomatique et fantasmagorique. Cette mélancolie est en partie portée par les regards : Johnny et le Kid se présentent comme des spectateurs-rêveurs toujours un peu en marge de l'action. Ils semblent appartenir à un autre temps du western, comme s'ils contemplaient de loin le genre qu'ils traversent. Ils sont aussi représentatifs du goût du réalisateur pour les marginaux, à commencer par le Kid. Celui-ci ne devient un bandit qu'après avoir été accusé à tort de l'attaque de la diligence. Son innocence est soulignée par la cascade presque féérique qu'il faut traverser pour rejoindre son refuge, lieu préservé, hors d'atteinte (ou presque) de toute forme de corruption.



● Duel

Une ébauche de duel se dessine lors la première confrontation de Vienna avec les justiciers de la ville. La place occupée dans l'espace par la patronne du saloon semble nous indiquer qu'elle règne sur l'assemblée vengeresse. Mais la partie à jouer reste serrée : seule face au groupe, elle est contrainte de sortir son arme. La nature du conflit évolue lorsque le face-à-face se resserre autour des deux femmes. Emma se trouve isolée par le cadrage et ainsi désignée comme la figure la plus menaçante du groupe. Cette configuration de duel (entre femmes) se précisera au fil du film : comment cette tension est-elle renforcée par les choix de mise en scène ? Arrière-plans, couleurs et angles de prise de vues, architecture, montage : tous ces éléments seront à prendre en compte pour mesurer l'emprise exercée par Emma.

● Embrassement et couleurs

Les éléments naturels — le vent, la terre, le feu, l'eau — contribuent à donner une dimension mythologique à la valse des passions orchestrée par Nicholas Ray. Aux détonations qui perturbent le voyage de Johnny succède le vent qui fait tournoyer le sable autour du saloon. Une tempête s'annonce, qui coïncidera avec l'intrusion menaçante d'Emma et de ses hommes dans la propriété de Vienna. Elle souligne immédiatement le caractère incontrôlable et destructeur de la force qui les meut. La voix même d'Emma, au grain singulier, brûle d'une fureur concrétisée par l'incendie du saloon qu'elle déclenche. Le feu ardent qui anime les personnages est relayé par des couleurs vives et incandescentes : le rouge des lèvres et des foulards de Vienna, le jaune de sa chemise, lui donnent l'allure d'une flamme. Couleur de la terre et de la roche, l'ocre marron se retrouve sur les habits des hommes, tache comme du sang les vêtements d'Emma et recouvre l'un des murs du saloon. Ainsi reliés, personnages et décors semblent traversés par une force primitive qui accentue leur puissance tragique. Le vert s'invite lui aussi dans cette valse des couleurs comme le signe du jeu, du destin et de la fatalité. Le noir, initialement porté par Vienna, passe du côté des justiciers dirigés par Emma, comme si les signes du pouvoir et de la mort avaient changé de camp. Et si *Johnny Guitare* était un tableau vivant ?



● Fiche technique

JOHNNY GUITARE (JOHNNY GUITAR)

États-Unis | 1954 | 1h50

Réalisation

Nicholas Ray

Scénario

Philip Jordan d'après le roman de Roy Chanslor, *Johnny Guitare*

Décorateurs

Edward G. Boyle et John McCarthy Jr.

Directeur de la photographie

Harry Stradling Sr.

Son

T. A. Carman et Howard Wilson

Direction artistique

James W. Sullivan

Musique

Victor Young, chanson « Johnny Guitar »

interprétée par Peggy Lee

Montage

Richard L. Van Enger

Production

Nicholas Ray (non crédité)

Société de production

Republic Pictures, Herbert J. Yates

Format

1.66:1, couleur

Sortie

27 mai 1954

Interprétation

Joan Crawford

Vienna

Sterling Hayden

Johnny « Guitare » Logan

Mercedes McCambridge

Emma Small

Scott Brady

Dancing Kid

« C'est un western rêvé, féérique, irréel au possible, délirant. »

François Truffaut

Quatre films

- *Les Amants de la nuit* (1948) de Nicholas Ray, DVD, Éditions Montparnasse.
- *L'Ange des maudits* (1952) de Fritz Lang, DVD, Films sans frontières.
- *Furie* (1936) de Fritz Lang, DVD, Warner Bros.
- *La Dernière Piste* (2010) de Kelly Reichardt, DVD, Studiocanal.

Une bande dessinée

- Matthieu Blanchin et Christian Perrissin, *Martha Jane Cannary, la vie aventureuse de celle que l'on nommait Calamity Jane* (tomes 1, 2 et 3), Futuropolis. Portrait d'une célèbre femme indépendante dans l'Ouest sauvage.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/johnny-guitare

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

CNC

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

● Aller plus loin